

**A propos de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu* et de sa non-distribution aux Etats-Unis.
Réponses aux questions de Carole Boinet (*Les Inrockuptibles*), 15 oct. 2014**

- Avez-vous vu le film en question, « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » ?

Oui, c'est un film amusant. Mais si on veut lui chercher des poux, c'est facile, comme avec n'importe quel film, d'ailleurs... Les communautés n'y sont pas toutes traitées avec la même équité. Entre les deux belles-familles, la balance penche du côté de la famille française bourgeoise de vieille souche, face à laquelle la famille africaine paraît moins sympathique, plus lourde, plus grossière. Je comprends tout à fait qu'on s'en offusque, surtout quand le phénomène se répète (le film de Pierre Jolivet *La très très grande entreprise* mettait déjà en scène une Africaine raciste)... Cela dit, le film se propose de réfléchir à haute voix sur ces clichés, par l'intermédiaire de ses personnages... C'est plutôt sur ses caractéristiques *non problématisées*, je trouve, qu'on pourrait s'interroger : par exemple dans le film ce sont toujours les femmes qui font la cuisine, jamais les hommes... vivre ensemble sans se marier n'y est jamais envisageable... tout le monde y valide la réussite telle que le capitalisme l'envisage... les 4 filles sont sveltes et belles comme dans les magazines, et leurs maris tous plus beaux les uns que les autres... (c'est ce que j'appelle de l'aphrodisme : un biais qui consiste à favoriser les belles personnes... Finalement rien n'a changé depuis *Devine qui vient dîner*, en 1967, le premier film hollywoodien à prendre pour sujet principal, comme ici, la présentation d'un gendre noir à une famille de blancs aisés : le gendre était joué par Sidney Poitier, difficile de faire plus beau gosse !)

- Si oui, cela vous surprend-il qu'il ne soit pas distribué aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne car jugé trop raciste ?

Non, pour deux raisons qui n'ont rien à voir avec le film lui-même : (1) « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage » : le protectionnisme (culturel) est très fort aux USA, et le *french bashing* encore vivace. De plus, notre idée d'« exception culturelle » les scandalise... Dans cette perspective le « racisme » du film n'est qu'un prétexte, comme la scène soi-disant pédophile des *Choristes*, ou le « viol » commis par Depardieu, via une interview mal traduite, au moment où il commençait à devenir une star avec *Green Card*, une star encore exotique certes, mais à peu près « intégrée » aux USA. (2) Ce ne serait pas très rentable. Seule une petite frange de spectateurs américains va voir des films français « typiquement français », et cette frange possède en général un capital culturel et des habitudes de consommation qui disposent ses membres à choisir des films d'auteur et du cinéma d'art et essai. Donc prendre le risque de sortir un film boycottable pour quelques dollars, bof...

- Peut-on faire de l'humour sur des stéréotypes raciaux aux Etats-Unis ? Et en Grande-Bretagne ?

Oui, comme en France. Simplement, il vaut mieux être local et, encore mieux : faire partie soi-même de la communauté qu'on brocarde. D'un point de vue américain, ce qui coince peut-être dans *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu*, moins que le portrait chargé de la belle-famille africaine, c'est l'absence de recul postcolonial. Les beaux-parents africains sont de

fervents catholiques, et le beau-père a fait carrière dans l'armée française : or ces deux caractéristiques ne sont jamais discutées (contrairement à d'autres comme la couleur de peau ou les interdits culinaires).

- **Y a-t-il de grosses différences d'humour entre les pays anglo-saxons et la France ?**

Je crois que les frontières entre les états n'ont pas grand chose à voir là dedans : on parle plutôt de frontières entre des groupes d'individus. Il y a des spectateurs qui adorent les grosses blagues, d'autres l'humour noir, d'autres le *nonsense*, certains préfèrent le 1^{er} degré, d'autres le 2^e, les sous-entendus, les allusions pour happy few... certains sont allergiques au langage ordurier, d'autres à l'ironie, ceux-là préfèrent le politiquement correct et ceux-ci le torpillent façon *Groland*... il y a aussi ceux qui trouvent amusants les gags à base de caméra cachée et ceux que cela gêne de rire aux dépens d'autrui, etc... Tout cela traverse les pays, les âges, les sexes, les professions, etc. Par exemple, la façon dont *Mon boss sa fille et moi*, un *teenage movie* américain, se moque de la façon politiquement correcte dont les WASP parlent des noirs et des obèses, pourrait être transposée telle quelle à *Groland*...

- **Et, plus généralement, l'humour peut-il réellement traverser les frontières ? Il y a par exemple beaucoup de remakes aux Etats-Unis...**

Les gags visuels le peuvent sans problème... Voir le succès planétaire de Charlot ou, un siècle après, des émissions du type VidéoGag. Mais les autres... Il y a des problèmes linguistiques, aussi : une fois traduite, n'importe quelle blague sonne moins bien... Les remakes aux USA relèvent beaucoup du protectionnisme dont je parlais plus haut.

- **Peut-on parler de « comédies communautaires » ? Qu'est-ce que cela recoupe ?**

Je ne sais pas trop ce que ça veut dire... N'importe quel film est communautaire, parce qu'en général l'histoire qu'il raconte se passe dans un certain milieu social, économique et culturel. La plupart du temps, ce n'est pas un problème pour le spectateur qui vient d'un autre milieu : *Voyage au bout de l'enfer* ou *In the mood for love* se passent dans des communautés très précises et très lointaines pour le public français, mais ils ont eu du succès parce que les mécanismes de leurs scénarios ne reposent pas vraiment sur des particularités de ces communautés. Ensuite tous les films qui ont du succès sont « communautaires » au sens où ils soudent l'ensemble disparate des spectateurs qui les aiment passionnément (même si cet amour s'exerce pour des raisons différentes)

- **Les comédies comme *Bienvenue chez les Ch'tis*, *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu*, *Intouchable*... qui reposent sur des stéréotypes, rencontrent de forts succès. Comment peut-on l'expliquer ?**

Les stéréotypes, il y en a partout, même dans les films d'auteurs et les objets d'avant-garde – simplement, ils sont différents de ceux des films grand public... Surtout, on touche là un problème fondamental : dès qu'un film a un succès authentiquement populaire, on se concentre sur les présupposés sociaux, idéologiques et politiques que son histoire « cache », et pas du tout sur ses qualités artistiques. Alors que si c'est un film d'auteur, bizarrement, cette question des présupposés sociaux devient secondaire... Pour ma part je refuse de séparer le regard populaire des regards « savants » ou « exigeants » des cinéphiles

professionnels, et je pense que si des millions de Français se précipitent pour voir ces films une fois leur intérêt confirmé par le bouche à oreille, c'est avant tout à cause de leurs qualités artistiques. Ce sont de « bons » films, voilà tout, et il inutile de s'acharner à en faire une lecture pseudo-sociologique ou de les voir comme des symptômes de grands courants qui traverseraient la « France profonde »... Evidemment, les *Inrocks* les trouvent mauvais d'un point de vue esthétique, mais c'est parce qu'il y a différentes acceptions du terme « esthétique », voilà tout... Ce que demande un lecteur ou un critique des *Inrocks* à un film n'est pas ce que demande un spectateur qui adore les *Chit's* et *Intouchables*, mais ce n'est pas pour ça qu'il y en a un qui aime l'art et l'autre la soupe, ni qu'il y en a un qui sait ce qu'est l'art et l'autre non : ce ne sont que des variations sur un même je t'aime, comme disait Gainsbourg. Il y en a un qui est plutôt Kant et l'autre plutôt Baumgarten, pour faire un raccourci avec l'aide de la philo de l'esthétique – inutile de se traiter de « bobos » ou de « beaufs » pour si peu, quand on aime tous le cinéma...

- **Ce type d'humour peut-il justement aider à lutter contre le racisme ?**

On ne peut empêcher personne de trouver un film, un sketch ou un livre raciste. Et pour cause : dire qu'une œuvre est raciste suppose de l'interpréter d'une certaine façon... Imaginez un restaurant où on vous apporte les ingrédients en vrac en vous disant de les cuisiner vous-mêmes : eh bien ça se passe comme ça avec l'interprétation – il n'y pas de sens caché : le sens on le « co-construit », on le bricole avec ce qu'on trouve dans le film, selon notre biographie et notre humeur du moment. Dans ces conditions on peut faire sa fête au plus gentil des films, trouver misogynne un film que d'autres (y compris ses auteurs) trouvent féministe, militariste un film pacifiste, etc... J'ai analysé les discussions entre internautes à la sortie du premier *OSS 117* de M. Hazanavicius : il y avait des spectateurs sincèrement mal à l'aise, parlant de racisme, d'autres hilares... Impossible de contrôler les interprétations : les films sont faits d'images mais ces images ne sont pas comme les panneaux du code de la route - il n'existe pas de manuel pour nous dire comment on doit les lire... Et justement, pour lutter contre le racisme, rien de tel qu'une bonne discussion dans laquelle on confronte nos interprétations, jusqu'à s'apercevoir qu'elles sont toutes différentes sans pour autant qu'il y en ait une de supérieure à l'autre... Ce n'est pas le film qui est raciste, c'est la façon dont on s'en sert, dont on en parle ensuite.

[PS : il s'agit ici des réponses envoyées. Je n'endosse pas ce qu'elles sont devenues une fois citées partiellement ou résumées dans la publication finale].